

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: La photographie en 1892
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Omnia luce !

REVUE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

La photographie en 1892.

Aucun fait important dans le domaine photographique n'est venu marquer l'année que nous venons de traverser. En revanche, nous devons enregistrer un nombre assez grand de découvertes de détail qui sont autant de conquêtes et dont nous devons présenter le résumé.

La maison Carl Zeiss, de Jéna, a enfin achevé la construction projetée de deux importantes séries d'objectifs, les séries 1 : 4,5 et 1 : 6,3. La première convient avant tout pour le portrait. La luminosité de ces instruments est naturellement fort grande et avec cette précieuse qualité, l'astigmatisme est aussi bien corrigé que dans les séries suivantes. Mais les difficultés considérables de la fabrication rendent d'une part le prix de ces objectifs fort élevé ; de plus, il ne paraît pas possible d'obtenir de plus grandes distances focales que 416^{mm}, ce qui limite leur emploi dans le portrait. Pour faire plus grand que $\frac{1}{3}$ de grandeur naturelle, on aura recours aux séries suivantes. La série 1 : 6,3 est fort remarquable. Plus lumineuse encore que la série 1 : 7,2, elle se distingue par un champ plan absolument anastigmatique, ce qui permet, déjà avec le diaphragme $\frac{1}{9}$, de faire des instantanés d'un angle très grand, avec une lumière faible.

Les téléobjectifs de Miethe, Dallmeyer et d'autres fabricants ont fait leur apparition sur le marché. Ils reposent sur l'association d'un système positif à une lentille négative. Miethe a choisi le système le plus simplifié, c'est-à-dire une lentille positive et une lentille négative. Dallmeyer a préféré choisir comme système positif la combinaison ou l'ouverture utile se rapproche le plus de la distance focale, c'est-à-dire l'objectif à portrait ; aussi son instrument est-il plus lumineux. Nous avons essayé d'associer un anastigmate 1 : 7,2 de Carl Zeiss avec une lentille divergente et les résultats obtenus sont fort remarquables au point de vue de la netteté extrême des lointains.

M. G. Lippmann a continué ses expériences sur la photographie des couleurs. Il a tout d'abord montré que l'on pouvait, d'après sa méthode, fixer des couleurs composées et non pas seulement les couleurs simples du spectre ; en outre, il a étendu son expérience à la gélatine et à l'albumine bichromatée, montrant ainsi que l'obtention des couleurs aura sans doute lieu chaque fois que la lumière interférée amène une modification moléculaire dans la matière.

Les appareils à main continuent à inspirer le génie inventif des fabricants. Nous ne pouvons songer à passer en revue toutes les nouveautés de ce genre. Nous resterons dans les généralités en faisant observer que, tandis qu'en Allemagne l'appareil à main est souvent lourd, massif, les constructeurs français s'ingénient à le rendre léger, minuscule. La photo-jumelle Carpentier, l'étui-photo-jumelle Valéry montrent combien l'on peut réduire le format des appareils ; le photosphère en aluminium, qui pèse 250 grammes, montre que le léger peut cependant être solide.

Un employé de la fabrique Thomas et C^e, à Londres, M. Sandell semble avoir apporté un perfectionnement dans

la préparation des plaques sèches. Au lieu d'une seule couche de même sensibilité, M. Sandell en superpose trois de sensibilités croissantes. Il en résulte que les écarts de pose sont ici moins à redouter, car si la couche extérieure a été surexposée, la seconde ou à défaut la troisième ont reçu une exposition normale ; le développement peut alors se faire correctement. Cette épaisseur de couche a, de plus, l'avantage d'empêcher la lumière de pénétrer jusqu'au verre et de provoquer le phénomène du halo.

La maison Planchon et C^e a apporté d'utiles perfectionnements dans la fabrication des pellicules auto-tendues qui sont aujourd'hui bien supérieures à ce qu'elles étaient au début.

L'année 1892 a fait surgir plusieurs nouveaux développeurs, tous tirés de la série aromatique, le paramidophénol, le diamidophénol, la glycine. Leur emploi avait été prévu d'après leur constitution chimique dans un travail capital, dû à MM. Lumière de Lyon¹. Il résulte de ce travail que bien d'autres corps encore qui, peut-être, nous réservent des surprises sont à essayer, l'avenir nous le dira.

* * *

Ce domaine de la photographie étend de plus en plus ses limites, soit dans le personnel qu'il recrute, soit par les applications sans nombre qu'il offre aux diverses sciences. Réunir toutes ces forces éparses dans une vaste association, tel a été le but des fondateurs de l'Union internationale de photographie, dont la première session a eu lieu en août 1892, à Anvers. C'est Genève qui, cette année, recevra l'Union.

¹ *Revue*, 1891, page 435.

Nous souhaitons que nos voisins de France viennent nombreux à cette fête internationale, malgré la rupture des négociations commerciales survenue entre leur pays et la Suisse, rupture que leur a imposée un triste et impolitique Parlement. Mais nous comptons aussi sur la participation des autres pays qui jusqu'à présent a plutôt fait défaut. Nous les invitons vivement à venir nombreux, les assurant que tous nos efforts tendront à ce que personne ne puisse regretter l'honneur fait à notre ville suisse.

C'est dans de semblables réunions que les hommes apprennent à se connaître, à oublier leurs préjugés et à se créer des relations qui pour l'avenir sont aussi bien un gage de paix que de prospérité commerciale.

Société photographique de la Savoie.

Séance du 13 octobre 1892.

La séance est ouverte à huit heures du soir.

Le clou de la soirée devait être la présentation par M. Schall d'un appareil électrique servant à balancer les cuvettes pendant le développement. Trouvant que son appareil n'est pas encore assez perfectionné, M. Schall envoie un petit mot pour s'excuser et nous laisse espérer qu'il ne tardera pas à doter la société de son invention.

M. des Francs, vice-président, propose à la société deux nouveaux membres, MM. Bastien et Proal. Tous deux sont admis à l'unanimité des suffrages.

Le président annonce aux membres que l'envoi de la société à l'Exposition de Grenoble a obtenu une médaille d'argent.